

XYZ. La revue de la nouvelle



La Roue

Louise Dupré

Numéro 122, été 2015

Tarot : des destins tout tracés ?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78082ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dupré, L. (2015). La Roue. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (122), 36–38.

La Roue

Louise Dupré

En souvenir de G.

ELLE POINTE une carte et me regarde de son regard bleu, limpide, étonnamment vif pour ses quatre-vingt-douze ans. Elle attend. J'ai le cœur qui tremble, comme les mains. Mais il faut bien bouger, retourner les cartes l'une après l'autre, et je les retourne en me demandant pourquoi j'ai commencé ce rituel quand je suis entrée dans la famille, il y a presque vingt ans. C'était alors un jeu, une façon d'occuper l'après-midi avant de nous rendre au repas de Noël. Elle avait encore la santé, des espoirs et de belles années devant elle, alors que maintenant l'étau se resserre de mois en mois. Qu'est-ce qu'on peut prédire à une femme qui n'a plus d'avenir ?

Depuis quelques années, j'ai peur de voir apparaître côte à côte la Maison-Dieu, le Pendu et la Mort sur la table, peur de devoir annoncer le pire. Alors je triche, je camoufle certaines cartes, j'ai l'impression d'écrire un roman. L'année qui s'annonce sera excellente, l'arthrite ne la fera pas trop souffrir, ses frères et sœurs se porteront à merveille, aucun décès en vue. Et puis, une surprise heureuse à la maison, une visite qu'elle n'attend pas, une femme qui viendra de loin, et la voilà tout heureuse, son amie française peut-être, elle en parle de temps à autre au téléphone. J'essaie de terminer sur une note gaie, je fais mon Amélie Poulain.

Aujourd'hui, je n'ai pas l'esprit à la fête. Ni elle d'ailleurs. Tous ces décès depuis trois ans, l'un de ses frères, une belle-sœur, son gendre, son fils cadet, et puis sa petite-fille emportée par un cancer fulgurant, personne ne s'en est remis. Quoi dire quand la fatalité s'acharne, quoi penser ?



Et pourtant rien ne servirait de s'appesantir, c'est jour de fête. Tout à l'heure, au repas familial, il faudra nous montrer joyeux en offrant nos vœux, tout le monde pensera à ceux qui manquent à l'appel, mais personne n'en parlera. Ce ne sera pas de la légèreté, le sens de la survie seulement, le désir de conjuguer ses verbes au futur. Car les neveux et nièces ont des projets, des amours, des enfants, des désirs d'enfants. Des espérances.

Je peux respirer un peu, voici la Roue de Fortune, juste à côté de l'Étoile. Elle me demande ce que la carte veut dire et je me contente de lui parler d'un changement heureux. Elle sourit, me demande si on trouvera un remède efficace pour la soulager, si elle pourra marcher de nouveau sans canne, rester quelques années de plus dans sa maison. Et je réponds oui, sans oser la regarder, je lui dis ce qu'elle veut entendre en évitant de penser à ses enfants qui s'inquiètent de la savoir seule dans ce bungalow des années soixante. Je dis oui, d'une voix ferme ou presque, mais elle ne m'écoute plus, elle est maintenant rassurée. Et moi, j'essaie de me convaincre que les cartes ne se trompent pas. Peut-être trouvera-t-on une solution pour qu'elle meure dans sa maison, ainsi qu'elle le désire, c'est Noël après tout, je peux bien me raconter n'importe quoi.

J'aimerais pouvoir analyser avec elle les significations profondes de la Roue, lui parler de l'éternel retour des choses, du cycle des naissances et des décès, du changement intérieur qui doit se faire en nous, mais elle refuse de voir les choses en face, comme ma propre mère, comme beaucoup de personnes âgées dont on me parle. Je ne sais pas si nous, qui avons vu nos parents croire à l'impossible, nous serons capables d'accepter la réalité, comment savoir quand on a encore toutes ses facultés ? Peut-être nous accrocherons-nous, nous aussi, à cet espoir fou qu'on pourrait appeler le déni.

Elle a eu la réponse qu'elle attendait et je peux maintenant retourner les autres cartes sans qu'elle sourcille. Je continue à arranger la réalité en zigzaguant entre la Force, la Balance et le Pendu. Mais elle ne pose pas de questions, 37

la Roue de Fortune lui a suffi. Ce soir, chez sa fille, devant le plantureux repas, elle ne se plaindra pas, ne pleurera pas, comme elle le fait de plus en plus souvent, elle mangera avec appétit, boira même un verre de rouge.

La voici qui se lève avec peine, tandis que je range mes cartes en ignorant que je les lui ai lues pour la dernière fois. Elle a beau souffrir d'arthrite, le cœur est encore solide, je n'arrive pas à m'imaginer que la vie puisse nous quitter aussi rapidement. L'an prochain, à pareille date, un agent immobilier aura placé l'écriteau *À vendre* devant la maison. Mais pour l'instant, je ne prévois rien, je l'écoute, elle me répète en riant de petites anecdotes cent fois racontées. Une vie comme tant d'autres femmes de son âge, le mariage, de bons enfants, des petits-enfants qu'elle adore. Elle rit de bon cœur, comme sur la photo derrière elle où, dans sa belle robe blanche, elle tient son nouvel époux par le bras.